

@

Henri MASPERO

LE TAOÏSME
dans les croyances
religieuses des Chinois
à l'époque des Six dynasties

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois
à l'époque des Six dynasties

à partir de :

**LE TAOÏSME DANS LES CROYANCES
RELIGIEUSES DES CHINOIS
À L'ÉPOQUE DES SIX DYNASTIES**

par Henri MASPERO (1883-1945)

Mélanges posthumes sur les religions et l'histoire de la Chine,
Bibliothèque de diffusion du Musée Guimet, Paris, 1950, volume II,
pages 13-57.

"Texte de trois conférences faites, sous ce titre, à l'Institut des Hautes Études de Belgique, à Bruxelles, les 8, 9, et 10 février 1940, élagué de passages faisant double emploi avec d'autres travaux inédits publiés dans le présent volume [des *Mélanges...*] ou dans le précédent, et augmenté de bon nombre de compléments ou de développements tirés d'autres matériaux et fragments également inédits, trouvés épars dans les dossiers de l'auteur."

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
février 2016

TABLE DES MATIÈRES

- I. Les adeptes taoïstes et la recherche de l'immortalité : techniques corporelles.
- II. Les techniques spirituelles : vision intérieure, méditation et union mystique.
- III. L'Église taoïste et le salut des fidèles : institutions et cérémonies.

Notes

I

Les adeptes taoïstes et la recherche de l'immortalité : techniques corporelles

@

p.015 Tous les livres sur la Chine mentionnent ses trois religions, confucianisme, bouddhisme et taoïsme. Mais s'ils parlent assez bien des deux premières, ils ne mentionnent guère la troisième que pour opposer l'ancienne philosophie de Lao-tseu aux modernes cérémonies où des sorciers chassent les démons par leurs danses et leurs incantations. Éblouis par le génie de Lao-tseu et de Tchouang-tseu, les grands philosophes taoïstes de l'antiquité, Chinois et Européens n'ont voulu voir dans la religion taoïste qu'un descendant corrompu et dégénéré de la doctrine des anciens maîtres. Elle fut pourtant bien autre chose, en face de la religion agraire de l'antiquité, qui ne s'occupait que de collectivités, et ne donnait aucune place à l'individu. La religion antique ne s'était occupée que de groupes sociaux. En un temps où le monde chinois était divisé en plusieurs centaines de seigneuries, elle avait été l'ensemble des cultes de la seigneurie, de même que la religion grecque et la religion romaine furent l'ensemble des cultes de la cité. Cette vieille religion s'effondra avec la société seigneuriale. Contre elle, le taoïsme fut la tentative chinoise de créer une religion personnelle. Il joua dans le monde extrême-oriental un rôle analogue à celui de l'orphisme et des Mystères dans p.016 le monde hellénique, pour finir comme eux (mais moins complètement) par céder la place à une religion d'origine étrangère, le bouddhisme, qui à son tour joua pendant un temps en Chine le rôle du christianisme dans le monde méditerranéen, mais sans réussir à y triompher. Les longs efforts du sentiment religieux personnel pour s'exprimer, dans la Chine des environs de l'ère chrétienne, furent bien souvent semblables à ceux de l'Occident vers le même temps. Les problèmes qui se posaient il y a deux mille ans dans le monde méditerranéen se posèrent presque

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

pareils et presque à la même époque sur les bords du fleuve Jaune, et, si les solutions qui leur furent données ne furent pas les mêmes, elles eurent du moins bien des points analogues, et leur développement suivit souvent des lignes parallèles.

Né aux derniers siècles avant l'ère chrétienne, quand l'antique religion agraire, achevant de se dissoudre avec la société antique à laquelle elle avait été étroitement liée, cesse de suffire aux esprits devenus inquiets, le taoïsme se développa avec un succès prodigieux dans l'empire des Han et atteignit son apogée sous les Six dynasties, quand le monde chinois était en ébullition politique et religieuse. Au VII^e siècle, la paix des T'ang lui fut fatale, en ramenant l'ordre confucéen dans les esprits comme dans l'administration ; la concurrence du bouddhisme l'usa également. Il perdit peu à peu son emprise sur les masses populaires, pour se réduire à n'être qu'une religion de moines et un culte de sorciers ; et, malgré l'éclat que lui valut la renommée de quelques grands religieux des siècles suivants, il commença dès lors la longue décadence qui devait l'amener à son état moribond d'aujourd'hui.

C'est du taoïsme au temps de sa splendeur, à l'époque des Six dynasties, entre le IV^e et le VI^e siècle de notre ère, que je voudrais vous donner une idée en vous en décrivant successivement les principales manifestations.

Le taoïsme est une religion de salut qui se propose de conduire les fidèles à la vie éternelle. Et si les taoïstes, à la recherche de la Longue-Vie, l'ont conçue non comme une immortalité spirituelle, mais comme une immortalité matérielle du corps lui-même, ce n'est ^{p.017} pas par un choix délibéré entre les diverses solutions possibles du problème de l'immortalité dans l'autre monde ; c'est parce que cette solution était pour eux la seule possible. Dans le monde gréco-romain, on prit tôt l'habitude d'opposer Esprit et Matière, ce qui, dans les conceptions religieuses, se traduisit par l'opposition d'une âme spirituelle unique au corps matériel. Pour les Chinois, qui n'ont jamais séparé Esprit et

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Matière, mais pour qui le monde est un continu qui passe sans interruption du vide aux choses matérielles, l'âme n'a pas pris ce rôle de contrepartie invisible et spirituelle du corps visible et matériel. Il y avait d'ailleurs en chaque homme trop d'âmes pour qu'aucune d'elles pût contrebalancer le corps. Tout homme a deux groupes d'âmes, trois âmes supérieures, *houen*, et sept inférieures, *p'o* ; et s'il existait des croyances diverses sur ce que devenaient ces deux groupes d'âmes dans l'autre monde, tous s'accordaient pour reconnaître qu'elles se séparaient à la mort. Dans la vie comme dans la mort, ces âmes multiples étaient bien imprécises, bien vagues et bien faibles : après la mort, quand ce petit troupeau d'esprits falots s'était dispersé, comment le rassembler et en refaire une unité ? Au contraire, le corps est unique, il leur sert d'habitat à toutes ainsi qu'à d'autres esprits. Aussi est-ce seulement dans un corps que l'on conçut la possibilité d'obtenir une immortalité continuant la personnalité du vivant et non divisée en plusieurs personnalités dont chacune, fragment de celle du vivant, vit d'une existence séparée. Ce corps nécessaire, les taoïstes auraient pu croire qu'il serait un corps nouveau créé dans l'autre monde. Ils acceptèrent cette idée pour la délivrance des morts, imaginant dans l'autre monde une fonte des âmes par laquelle le mort recevait un corps immortel si les vivants intervenaient en sa faveur par des prières et des cérémonies appropriées ; mais ils ne la généralisèrent pas. C'est la conservation du corps vivant qui resta toujours le moyen normal d'acquérir l'immortalité ; c'est lui, ce corps mortel, qu'il s'agit de prolonger, ou plutôt de remplacer au cours de la vie par un corps immortel en faisant naître et en développant en soi-même des organes immortels, peau, os, etc., qui se substituent peu à peu aux organes mortels. L'adepte arrivé à ce point ne meurt pas et « monte au ciel en plein jour ».

p.018 Donner pour but aux fidèles l'immortalité du corps et la suppression de la mort était s'exposer au démenti immédiat des faits : il était trop facile de voir que cette ascension au ciel ne pouvait être que l'exception et qu'en fait tous, même les plus fervents taoïstes,

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

mouraient comme les autres hommes. Une pareille croyance ne pouvait se répandre sans quelque interprétation de la manière d'échapper à la mort. L'interprétation admise était que, pour ne pas porter le trouble dans la société humaine, où la mort est un événement normal, celui qui devenait immortel se donnait l'air de mourir. On l'enterrait suivant les rites ordinaires. Mais ce n'était qu'une fausse mort : ce qui était mis dans le cercueil, c'était une épée ou une canne à laquelle il avait donné toutes les apparences d'un cadavre ; le vrai corps était parti vivre parmi les Immortels ; c'est ce qu'on appelait la « Libération du Cadavre ».

La nécessité de transformer le corps pour le rendre immortel imposait des obligations nombreuses et variées à l'adepte taoïste, au *tao-che* désireux de s'assurer l'immortalité en la conquérant de son vivant. Il fallait « Nourrir le Corps » pour le transformer, « Nourrir l'Esprit » pour le faire durer, et s'adonner pour cela à des pratiques de toutes sortes, qui relevaient de deux techniques distinctes. Sur le plan matériel, « Nourrir le Corps », c'est-à-dire supprimer les causes de décrépitude et de mort du corps matériel, et créer à l'intérieur de soi-même l'embryon doué d'immortalité qui se noue, grandit, et, devenu adulte, transforme le corps grossier en un corps immortel, subtil et léger, voilà à quoi conduisent la diététique et les exercices respiratoires ; sur le plan spirituel, « Nourrir l'Esprit », c'est-à-dire renforcer le principe d'unité de la personnalité humaine, en accroître l'autorité sur les êtres transcendants de l'intérieur du corps, et ainsi maintenir en soi ces êtres, dieux, esprits et âmes dont la conservation est nécessaire à la persistance de la vie, c'est à quoi mènent la concentration et la méditation. Par la première, on renforçait le corps en tant que support matériel de l'existence ; par la seconde, on prolongeait la vie elle-même à l'intérieur du corps en maintenant réunis en lui tous les êtres transcendants qui l'habitent.

p.019 Le corps humain est en effet un monde (microcosme) pareil au monde extérieur, celui du Ciel et de la Terre comme on dit en chinois (macrocosme). Et il est, lui aussi, peuplé de divinités. La vie y pénètre

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

avec le Souffle : ce Souffle, descendant dans le ventre par la respiration, s'y unit à l'Essence enfermée dans le Champ de Cinabre Inférieur, et leur union produit l'Esprit, qui est le principe recteur de l'homme, le fait agir bien ou mal, lui donne sa personnalité. Cet Esprit, à la différence de ce que nous appelons l'âme, est temporaire : formé de l'union du Souffle qui est venu du dehors, et de l'Essence qui est enfermée en chaque homme, il est anéanti quand ils se séparent au moment de la mort ; on le renforce en accroissant le Souffle et l'Essence par des pratiques adéquates.

Le corps est divisé en trois sections : section supérieure (tête et bras), section médiane (poitrine), section inférieure (ventre et jambes). Chacune a son centre vital, sorte de poste de commandement ; ce sont les trois Champs de Cinabre, ainsi appelés parce que le cinabre est l'ingrédient essentiel de la drogue d'immortalité : le premier, le Palais du Ni-houan (terme dérivé du mot sanscrit Nirvâna), est dans le cerveau ; le second, le Palais d'Écarlate, est près du cœur ; le troisième, le Champ de Cinabre Inférieur, est au-dessous du nombril. Qu'on se figure au milieu du cerveau neuf petites cases d'un pouce formant deux rangées superposées, une de cinq et une de quatre cases, avec un vestibule d'entrée entre les sourcils (probablement une figuration grossière et schématisée des ventricules cérébraux). En bas, à l'entrée, c'est la Salle du Gouvernement ; derrière, la Chambre de l'Arcane, suivie du Champ de Cinabre, puis du Palais de la Perle Mouvante et du Palais de l'Empereur de jade ; au-dessus, la Cour Céleste, le Palais de Réalité du Grand-Faîte, le Palais du Cinabre Mystérieux qui est juste au-dessus du Champ de Cinabre, et enfin le Palais du Grand-Auguste. Dans la poitrine, l'entrée est par le Pavillon à Étages (trachée), qui mène à la Salle du Gouvernement et aux cases suivantes ; le Palais de la Perle Mouvante est le cœur. Dans le ventre, le Palais de Gouvernement est la rate, et le Champ de Cinabre est à trois pouces au-dessous du nombril.

p.020 Les trois Champs de Cinabre ont chacun leurs dieux qui y résident et qui les défendent contre les esprits et les souffles mauvais.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Or ces maléfiques sont tout près des dieux gardiens. Trois des plus pernicious, les Trois Vers (ou Trois Cadavres), sont installés à l'intérieur du corps avant la naissance. Ils habitent chacun un des trois Champs de Cinabre, le Vieux-Bleu au Palais du Ni-houan dans la tête, la Demoiselle-Blanche au Palais d'Écarlate dans la poitrine, le Cadavre-Sanglant au Champ de Cinabre inférieur. Non seulement ils causent directement la décrépitude et la mort en attaquant les Champs de Cinabre, mais encore ils essaient de faire diminuer le temps de vie alloué à l'homme qui les héberge, en montant au ciel rapporter ses péchés. C'est qu'après la mort, à la différence des âmes qui vont aux enfers ou demeurent au tombeau suivant leur espèce, les Trois Vers vont se promener ; on les appelle « Revenants ». Plus tôt mourra leur hôte, plus tôt ils seront libérés. L'adepte doit se débarrasser d'eux au plus vite. Et, pour cela, il doit « Interrompre les Céréales », car c'est de l'Essence des Céréales que les Trois Vers sont nés et se nourrissent.

L'abstinence des Céréales, destinée à les épuiser, est la base de tous les régimes diététiques taoïstes, régimes fort sévères qui excluent en outre le vin, la viande, et les plantes à saveur forte, pour ne pas incommoder les divinités du corps qui détestent l'odeur du sang et celle de l'oignon et de l'ail. Elle ne suffit d'ailleurs pas à les détruire : il faut encore prendre des pilules qui les font mourir (il y en a beaucoup de formules), et cela peut durer plusieurs années. Au reste, tous les régimes ne font leur effet qu'à la longue ; et ils sont si durs qu'on ne s'y astreint souvent que graduellement, comme T'ao Yen qui, s'étant mis à l'Abstinence des Céréales à quinze ans, supprima d'abord presque toute l'alimentation normale, viande, riz, etc., sauf la farine, puis plus tard supprima la farine elle-même pour ne plus manger que des jujubes. Tant qu'il reste quelque chose du « Souffle de la Nourriture Sanglante », tout progrès est impossible.

La destruction des Trois Vers clôt une sorte de période préparatoire. Ce n'est qu'après leur expulsion que la plupart des pratiques prennent leur efficacité complète, car ce n'est qu'alors qu'il est possible de remplacer l'alimentation vulgaire par le régime idéal, ^{p.021} celui qui rend

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

le corps léger et immortel, et qu'on appelle « se Nourrir des Souffles » ou « Respiration Embryonnaire ».

Les médecins chinois répartissent les organes du corps en deux classes : les cinq viscères et les six réceptacles ; ce sont ceux qui servent aux fonctions essentielles de la vie, respiration, digestion, circulation (on sait que la médecine chinoise a connu de tout temps le fait de la circulation, mais non son mécanisme). La respiration se décompose en deux temps, l'inspiration qui est une descente du souffle (air extérieur) du nez, à travers la rate, jusqu'au foie et aux reins, et l'expiration qui en est la remontée, à travers la rate, vers le cœur et les poumons et sa sortie par la bouche. Lorsque les aliments solides sont descendus par l'œsophage dans l'estomac, ils y sont digérés par la rate, et les éléments utiles sont transformés en « Souffles des Cinq Saveurs ». Ces Souffles des Cinq Saveurs se réunissent dans la rate où ils se mêlent à l'eau venue là par un conduit spécial différent de l'œsophage (jusqu'au XI^e siècle, les médecins chinois ont cru qu'il y avait au fond de la bouche trois conduits distincts, pour l'air, les aliments solides, et l'eau) ; et ce mélange constitue le sang. Chaque fois que le souffle expiré ou inspiré traverse la rate, il en chasse le sang qui, ainsi poussé, avance de trois pouces dans les veines. Ainsi se déroulent respiration, digestion et circulation, en dépendance étroite les unes des autres.

C'est au milieu de ces fonctions normales que se développe la Respiration Embryonnaire, destinée à les transformer et en partie même à les remplacer. Les gens ordinaires se contentent de respirer l'air extérieur : chez eux, il s'arrête au foie et aux reins et ne peut franchir l'Origine de la Barrière, gardée par les dieux de la rate. Mais l'adepte, après l'avoir inspiré, sait s'en nourrir, en le faisant passer par le conduit des aliments : c'est la Respiration Embryonnaire, ainsi nommée parce qu'elle tend à restituer la respiration de l'embryon dans le sein de sa mère.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

L'important est d'apprendre à « retenir le souffle » longtemps afin d'avoir le plus de temps possible pour s'en nourrir : Lieou Ken qui pouvait le retenir trois jours durant devint immortel. Mais que de longs efforts pour atteindre à pareille maîtrise ! La pratique de la « rétention du souffle » est pénible ; elle provoque toutes sortes de troubles physiologiques, que l'adepte doit arriver à surmonter peu à peu. p.022

La Respiration Embryonnaire n'est souvent que le prélude de l'Emploi du Souffle, c'est-à-dire des divers procédés de circulation du souffle à travers le corps. L'avalement du souffle, en le faisant passer par l'œsophage au lieu de la trachée, lui permettait de franchir la porte de l'Origine de la Barrière, et d'arriver jusqu'au Champ de Cinabre inférieur et à l'Océan des Souffles ; de là, on le conduisait par le canal médullaire au cerveau, d'où il redescendait à la poitrine ; ce n'est qu'après qu'il avait achevé ce parcours par les trois Champs de Cinabre qu'on l'expulsait tout doucement par la bouche. Ou bien encore, on le laissait vaguer à travers le corps sans le conduire (procédé dit de la Fonte du Souffle). En cas de maladie, on le conduisait à l'endroit malade afin de le guérir. Le trajet des trois Champs de Cinabre par le canal médullaire n'était pas suivi seulement par le Souffle : certains l'unissaient à l'Essence dans le Champ de Cinabre inférieur, et les deux ensemble étaient conduits au Champ de Cinabre supérieur pour « réparer le cerveau ».

C'est aussi le trajet que suivait la drogue d'immortalité par excellence, le cinabre (sulfure de mercure) ; mais celui-ci n'était bon à être absorbé qu'après une série de transformations qui lui donnent la pureté parfaite nécessaire. Cette technique alchimique compliquée n'a jamais été très répandue à cause des dépenses qu'elle imposait.

Comme vous le voyez, l'Immortalité du corps ne s'obtient qu'à la suite d'efforts prolongés et surtout bien dirigés. Il ne suffit pas de se livrer au petit bonheur aux pratiques qu'on voit décrites dans les livres ou qu'on entend de la bouche des maîtres ; il faut savoir les graduer de façon à franchir les étapes nécessaires. Toutefois, on ne peut dire qu'il

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

faillie suivre un ordre rigoureux, par exemple commencer par s'abstenir de céréales pour affaiblir les Trois Vers, puis prendre les drogues qui les tuent, et alors seulement se mettre aux exercices respiratoires et, retenant le souffle de plus en plus longtemps, arriver enfin à la Respiration Embryonnaire parfaite. La vie ^{p.023} est trop courte, et chaque étape est trop longue à parcourir, pour qu'on se soumette à un ordre aussi rigide ; et d'ailleurs chaque pratique aide à la réussite des autres. Il faut les entreprendre toutes ensemble, les exercices respiratoires en même temps que le régime diététique, de façon à savoir déjà pratiquer la rétention du souffle assez longtemps quand on sera délivré des Trois Vers et n'avoir pas à faire tout l'apprentissage en un temps où la vie est peut-être déjà fort avancée. Seulement, la pratique de se Nourrir du Souffle n'acquerra toute son efficacité que lorsque le régime et les drogues auront enfin chassé et détruit les Trois Vers.

La vie humaine est brève, et la recherche de l'Immortalité est longue. Aussi les chances de devenir Immortel diminuent-elles avec l'âge, et il est inutile de s'adonner à ces pratiques passé soixante-dix ans : nul homme qui se met à soixante-dix ans à la poursuite de l'Immortalité ne peut l'atteindre. Certes les pratiques taoïques prolongent la vie, avant même de faire obtenir l'Immortalité complète ; mais il ne faut pas trop compter là-dessus, car chacun a son destin, et si le destin est de mourir prématurément, il est bien difficile d'y échapper, à moins d'avoir fait assez de progrès pour que le Directeur du Destin raye le nom du Livre de Mort pour le porter sur le Livre de Vie. Il existe, en effet, deux registres où sont inscrits à leur naissance les noms de tous les hommes : l'un, le plus volumineux, est celui des hommes du commun, et des infidèles, c'est le Livre de Mort ; le dieu et ses scribes y inscrivent le nom, le sexe et le temps de vie alloué à chaque enfant à sa naissance. L'autre, plus petit, est celui des futurs Immortels, c'est le Livre de Vie ; quelques-uns y ont leur nom inscrit dès leur naissance, mais la plupart y voient inscrire leur nom quand ils l'ont mérité par leurs efforts ; le dieu les raye alors du Livre de Mort et les porte au Livre de Vie, et, dès ce moment, ils sont sûrs d'atteindre

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

tôt ou tard à l'Immortalité, à moins de commettre quelque faute grave qui ferait rayer leur nom sur le Livre de Vie et le ferait retomber, définitivement cette fois, au Livre de Mort. Ainsi la comptabilité des vivants et des morts est toujours bien tenue et nul ne peut espérer échapper à la mort et devenir Immortel par surprise.

Mais pour obtenir l'inscription au Registre de Vie, des exercices ^{p.024} respiratoires et diététiques ne suffisent pas, car après tout ce n'est que de la médecine et de l'hygiène. Il faut avoir avancé dans la vie religieuse, et en particulier avoir fait des progrès dans la méditation et la contemplation. C'est là un autre aspect du taoïsme, et non moins important.

@

II

Les techniques spirituelles : vision intérieure, méditation et union mystique

@

p.025 Si le taoïsme, pour faire acquérir à ses fidèles l'immortalité du corps matériel, s'était contenté des drogues et des pratiques alimentaires, respiratoires et alchimiques, en un mot des pratiques dites de Nourrir le Corps, il aurait été une hygiène, ou un système médical, mais non une religion. Or c'est bien comme une religion qu'il nous apparaît aux premiers siècles de notre ère. C'est qu'en effet, quelque importantes que fussent toutes ces pratiques, elles ne suffisaient pas à faire acquérir l'Immortalité ; tout au plus pouvaient-elles prolonger la vie. Pour devenir Immortel, il fallait y ajouter des pratiques d'un tout autre ordre.

« Nourrir le Corps » ne fait durer que le corps. Mais les dieux et les esprits dont le corps est l'habitable tendent sans cesse à s'en aller ; et leur départ amènerait la mort. Si on ne peut les retenir, toutes les drogues et toutes les recettes risquent de devenir inutiles. Les procédés de « Nourrir l'Esprit » consistent surtout à entrer en relation avec les dieux par la Vision Intérieure afin de les faire rester à l'intérieur du corps. C'est tout ce qui est nécessaire pour obtenir l'Immortalité, et la plupart des adeptes ne vont pas plus loin. Ce n'est cependant qu'un degré élémentaire que les adeptes supérieurs doivent dépasser pour atteindre à l'Union Mystique, qui ne leur p.026 donnera pas seulement l'immortalité du corps, mais les rendra Uns avec le Tao, but suprême de la carrière de l'adepte taoïste.

Mais n'entre pas en relation avec les dieux qui veut. Bien que les dieux soient en nous, à l'intérieur de notre corps, il n'est pas possible de les atteindre, s'ils ne consentent à se laisser approcher. La simple connaissance des procédés n'y suffit pas ; il faut encore qu'ils le

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

veillent bien. On ne peut les y obliger par des formules et des recettes, quelque puissantes qu'elles soient, s'ils refusent.

Le moyen de s'attirer leur bienveillance, c'est de mener une vie pure et en particulier d'accomplir de bonnes œuvres. Les récits hagiographiques montrent que la conquête de l'Immortalité commence d'ordinaire par la pratique des bonnes œuvres. *L'Histoire des Han Postérieurs* mentionne des taoïstes de bonne famille qui, aux deux premiers siècles de notre ère, se rendirent célèbres en nourrissant des orphelins, en entretenant des routes, en construisant des ponts. On allait même jusqu'à distribuer tous ses biens aux pauvres. Le *Livre du Sceau de Jade* considère comme actes méritoires par excellence ceux par lesquels « on sauve les hommes du danger, en leur faisant éviter le malheur, en les protégeant des maladies, en empêchant les morts prématurées ».

On avait codifié et réglé les actes bons et mauvais et leur rétribution. Un règlement de vie taoïste, *l'Extrait des Règles et Défenses Rituelles les plus Importantes*, donne toute une gradation de châtiments à mesure que les péchés s'accumulent.

« Il y a dans le corps de l'homme des dieux qui, à certains moments fixés, montent faire rapport sur les actes bons et mauvais. Quand les fautes dépassent 120, on tombe malade. À 180 fautes, c'est de l'imperfection : celui-là ne réussira pas à faire l'élevage des animaux domestiques. 190 fautes, c'est de l'incurie : cet homme prendra une maladie épidémique. 530 fautes, c'est un petit mal : l'homme aura des enfants mort-nés. 720 fautes, c'est un grand mal : il n'aura pas de fils et beaucoup de filles. 820 fautes, c'est un malheur : l'homme aura une maladie qui le rendra aveugle ou sourd. 1.080 fautes, c'est une calamité : il mourra de mort violente. 1.200 fautes, c'est un désastre : il sera pris dans une révolte. 1.600 fautes sont une catastrophe : il n'aura pas de descendance, ni fils ni petit-fils. 1.800 fautes, c'est un sinistre : le malheur se répand sur cinq générations.

p.027 Et il continue ainsi, augmentant les rétributions mauvaises à mesure que croît le nombre des péchés, jusqu'à plus de 10.000

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

péchés : le plus terrible de tous les châtements arrive alors, l'extinction par le glaive, une exécution publique, du coupable et de toute sa famille. Pour les bonnes actions, le catalogue est plus bref et moins détaillé ; il était moins nécessaire d'insister dans ce cas : qui avait accompli 300 bonnes actions devenait Immortel Terrestre ; il en fallait 1.200 pour devenir Immortel Céleste.

« Celui qui après 1.199 bonnes actions en fait juste une seule mauvaise perd toutes les bonnes actions antérieures et doit recommencer le tout.

Tout le monde n'était pas aussi sévère ; et il y avait des rituels de pénitence pour effacer les péchés.

La pratique des bonnes œuvres attire la bienveillance des dieux et des Immortels, surtout si elle s'accompagne d'exercices élémentaires de respiration et d'une certaine simplicité alimentaire. C'est ainsi que Tcheou Yi-chan, dont un texte raconte les bonnes œuvres, se vit récompenser de sa vertu par un Immortel.

« Il habitait alors à Tch'en-lieou un certain Houang T'ai. Il n'avait ni femme, ni enfants, ni parents, et nul ne savait d'où il venait ; il était toujours vêtu d'habits rapiécés et vendait de vieux souliers. Tcheou Yi-chan le vit en traversant le marché, et trouva son habillement extraordinaire. Il se dit : « J'ai entendu dire que les yeux des Immortels ont la pupille carrée. » Or il en était ainsi de Houang T'ai. Très content, il lui acheta plusieurs fois des souliers. À la fin, Houang T'ai alla chez lui et lui dit :

— J'ai appris que vous aimiez le Tao : c'est pourquoi je suis venu vous voir. Je suis l'Immortel du Pic du Centre...

À ce stade du début, ce sont les Immortels et les dieux qui cherchent les fidèles encore ignorants et, d'eux-mêmes, entrent en communication avec eux. Mais, quand ils sont plus avancés, les adeptes savent qu'ils ne doivent pas attendre qu'on vienne les trouver, et que c'est à eux à aller à la recherche des dieux.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Quels sont ces dieux avec qui les adeptes taoïstes voulaient entrer en communication directe ? Ceux de la religion antique, p.028 dispensateurs de biens très concrets, santé, pluie et chaud en leur temps, bonnes récoltes, prospérité familiale, ne les intéressaient guère. Que pouvait-on avoir à demander d'utile pour le salut au Comte du Vent Fong-po ou au Maître de la Pluie (Yu-che) ou même, pour prendre des dieux plus importants, au Comte du Fleuve (Ho-po) ou aux dieux des Pics et des Mers, qui ne sont après tout que des divinités locales dont la compétence est strictement limitée aux événements qui se produisent dans leur domaine territorial ? Le dieu du Sol était une divinité hostile qui garde les âmes des morts prisonnières dans ses Prisons Terrestres (*ti-yu*) et même les dévore. Il n'y avait que le Seigneur d'En Haut (Chang-ti) à qui il pût être utile de s'adresser ; mais, pour les taoïstes, son rôle est bien réduit, puisque le véritable recteur du monde ce n'est pas lui, c'est le Tao impersonnel dont le monde est sorti par transformation. En fait, les grands mystiques du IV^e et du III^e siècle avant J.-C., Lao-tseu, Tchouang-tseu, adressent leurs effusions au Tao et trouvent dans son impersonnalité même des motifs d'exaltation mystique. Cependant, dès l'antiquité, Yuan de K'iu, un contemporain de Tchouang-tseu, va chercher l'Union au ciel, dans la cité du Seigneur d'En Haut ; et il est bien difficile de savoir si ce n'est qu'une allégorie poétique ou si, comme les taoïstes des siècles suivants, il ne personnalisait pas déjà le Tao lui-même.

C'est à cela en effet que devaient en arriver les taoïstes des Six dynasties, qui admettent que le Tao, pour instruire les dieux et les hommes, prend la forme humaine et devient le Seigneur du Tao, Tao-kiun : le personnage qui avait été connu au temps des Tcheou sous le nom de Lao-tseu était, pour eux, le Très-Haut Seigneur du Tao, T'ai-chang Tao-kiun, ou comme on l'appelle aussi le Très-Haut Vieux-Seigneur, T'ai-chang Lao-kiun ; le Lao-tseu des textes antiques n'est qu'une de ses nombreuses descentes en ce monde pour instruire les hommes et leur apprendre le chemin du salut.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

À cette époque, l'influence du bouddhisme, avec ses grands êtres transcendants que sont les Bouddhas et les Bodhisattvas, avait donné naissance dans le taoïsme à une série d'êtres transcendants similaires, qui jouent le même rôle de sauveurs et d'instructeurs sous ^{p.029} le titre de Vénérables Célestes (*t'ien-tsouen*), titre qui prêtait à la confusion, car il était commun aux deux religions, soit que, d'origine vraiment taoïste, il eût été emprunté par les premiers missionnaires pour traduire le titre de Bhagavat donné au Bouddha (ultérieurement, pour éviter la confusion, les bouddhistes le remplacèrent par *che-tsouen*, « Vénéré du Monde »), soit qu'il fût une première interprétation bouddhique de ce titre et qu'il eût été emprunté par les taoïstes (dans le taoïsme, il paraît avoir été précédé par le titre de Roi Céleste, *t'ien-wang*), comme ils empruntèrent à la même époque le nom de Mâra (*mo*) pour désigner les démons, celui de kalpa (*kie*) pour désigner les âges du monde, etc. En tout cas, quelle que soit l'origine du nom lui-même, la conception de ces êtres suprêmes se modela à certains points de vue sur la conception populaire chinoise du Bouddha et des Bodhisattvas. À l'exemple du Très-Haut Vieux-Seigneur, d'autres divinités descendirent en ce monde pour instruire les hommes ; ceux qui ne descendent pas si bas que la terre prêchent du moins aux dieux et aux Immortels, et ceux-ci à leur tour révèlent aux dieux inférieurs et aux hommes les enseignements des dieux les plus élevés. Ainsi les « recettes importantes » et les « formules puissantes » grâce auxquelles il est possible d'obtenir l'Immortalité viennent en notre monde.

C'est avec ces dieux que les adeptes taoïstes cherchent à entrer en relations, car ce sont eux qui peuvent les aider à faire leur salut. Ils sont extrêmement nombreux parce que chaque adepte a le sien ou les siens propres : le taoïsme est à certains points de vue tout proche du spiritisme, et de même que les médiums spirites ont chacun un ou plusieurs esprits qui les guident et les « contrôlent », de même les adeptes, qui sont souvent des médiums, ont chacun leurs dieux particuliers qui les aident au moins au début de leur carrière. Ces dieux forment une vaste hiérarchie, depuis de petits Immortels, encore tout

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

proches des hommes, jusqu'aux dieux suprêmes ; les adeptes gravissent lentement les degrés de cette hiérarchie, obtenant au fur et à mesure de leurs progrès d'entrer en relations avec des dieux de plus en plus élevés. Ils les voient, ils parlent avec eux, ils apprennent d'eux leurs noms, leurs titres, leur origine, p.030 leurs fonctions actuelles et anciennes, leur résidence : ainsi s'est constitué un immense panthéon, à la fois confus, parce qu'il est difficile de classer toutes ces divinités d'origine disparate, et précis, parce que sur chacun d'eux les détails exacts abondent, venant de tous ceux qui les connaissent intimement. Dès le VI^e siècle, on ne s'y retrouvait plus guère, et Tao Hong-k'ing, un des grands taoïstes d'alors, essaya en vain d'en établir le schéma ; même aidé par les dieux qu'il consultait, il n'est pas arrivé à éviter les confusions, les doubles emplois et les omissions. Aujourd'hui, quinze siècles après lui, la confusion est plus inextricable encore, et je ne peux prétendre à donner ici un exposé complet de ce panthéon avec ses dieux, ses déesses, ses Immortels et Immortelles, ses fonctionnaires divins, extraordinairement nombreux, rangés en catégories hiérarchisées, elles-mêmes fort nombreuses. Des livres entiers sont consacrés à établir les rangs de cette hiérarchie d'êtres transcendants ; et ces essais de classification augmentent la confusion. Mais, s'il est à peu près impossible de se retrouver dans tous ces degrés hiérarchiques, et de donner une idée du panthéon taoïste tel qu'il est actuellement ou tel qu'il était vers le VI^e et le VII^e siècle, il est heureusement bien plus facile de suivre la genèse des dieux dans les livres anciens qui la décrivent. Et cette théogonie taoïste, qui est en même temps une cosmogonie, montrera comment les *tao-che* et les fidèles de l'époque des Six dynasties se représentaient le monde divin.

Le monde, suivant les taoïstes, a un commencement et une fin identiques : c'est le Chaos, d'où tout sort et où tout retourne. Toutes choses sont faites de Souffles qui ont subi, à divers degrés, une modification que l'on exprime par les mots « se nouer » et « se coaguler », et dont le résultat est de les matérialiser de plus en plus. À l'origine, les Souffles étaient confondus dans le Chaos ; puis ils se

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

séparèrent en neuf souffles distincts. Les dieux et l'univers sortirent presque ensemble du Chaos, sans que les dieux, malgré une légère antériorité, aient rien à faire dans la création.

Chacun des dieux se fit un palais, et dans chaque palais furent installés des services divins et des bureaux où travaillent les dieux ^{p.031} et les Immortels fonctionnaires. Même dans le monde divin, les Chinois ne conçoivent pas de félicité plus grande que d'être fonctionnaires.

Ces fonctionnaires divins sont légion ; le premier palais céleste, le Palais de Ténuité Pourpre, comporte, à lui seul, 55.555 myriades d'étages formant autant de bureaux, et dans chacun il y a 55.555 myriades de fonctionnaires divins, tous formés de Souffles, tous nés spontanément, tous vêtus de vêtements ailés en plumes vertes. Et il y a beaucoup de palais dans les 81 étages des cieux ! Tous sont remplis de dieux ; mais, à mesure qu'on descend dans la hiérarchie divine, ils sont faits de Souffles moins subtils.

Tous ces dieux, grands et petits, ne gouvernent pas le monde, ni le monde physique, le Ciel et la Terre comme disent les Chinois, ni le monde des hommes, souverains, ministres et peuple. Certes il y a des dieux qui président aux phénomènes physiques : le soleil et la lune ont leurs dieux ; il y a tout un bureau chargé du tonnerre et des éclairs, de la pluie et du vent, sous la présidence de Monseigneur le Tonnerre. Et il y a aussi des dieux qui président aux destinées humaines, comme le Directeur du Destin et ses subordonnés, qui fixent la durée de la vie de chaque homme à sa naissance et l'allongent ou la raccourcissent ensuite suivant ses bonnes et mauvaises actions. Mais ils ne sont que des fonctionnaires d'une administration colossale, moins encore, les rouages d'une organisation immense qui va toute seule et dans laquelle ils n'interviennent que pour accomplir les actes de leur fonction. Du haut en bas, ils ne dirigent pas.

Les taoïstes croyaient, comme l'ont toujours fait les Chinois, que le monde se gouverne parfaitement tout seul, et qu'il n'y a aucun besoin que les dieux s'en mêlent. Le Ciel produit les êtres et les choses, la Terre les nourrit, les Quatre Saisons se suivent régulièrement, les Cinq

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Éléments se remplacent en triomphant les uns des autres en un cycle sans fin, le *yin* et le *yang* se succèdent l'un à l'autre. Toutes choses vont fort bien d'elles-mêmes. Si quelqu'un s'avisait de vouloir les diriger, tout irait de travers, comme l'expliquait déjà Tchouang-tseu au III^e siècle avant notre ère. S'il arrive parfois des catastrophes, la faute en est aux ^{p.032} hommes. L'homme peut agir bien ou mal, c'est-à-dire en se conformant au Ciel ou ne s'y conformant pas : dans ce dernier cas, cette espèce de révolte réagit sur le système général du monde, et c'est ce qui cause les cataclysmes, éclipses, tremblements de terre, incendies, inondations, etc. Aussi les dieux, les saints, les grands Immortels qui auraient le pouvoir de gouverner le monde, le laissent-ils aller en se gardant bien d'en déranger le mécanisme. Leur rôle est tout autre : ils sont tous, du plus grand au plus petit, des instructeurs ; et ce qu'ils enseignent, ce sont les procédés du salut, non pas tant des doctrines ou des croyances que les recettes physiologiques, médicales ou alchimiques qui préparent les fidèles et les rendent dignes de recevoir les précédentes.

Tels sont les dieux taoïstes, et tel est leur rôle dans le monde. C'est avec eux qu'il faut que l'adepte entre en relations. Au début, les dieux et les Immortels viennent d'eux-mêmes à la rencontre des apprentis qui font preuve de mérites, afin de les mettre sur la voie. Mais il ne serait ni convenable ni prudent de les attendre toujours : la vie humaine est brève et ils pourraient se faire attendre trop longtemps. Il faut donc aller à leur recherche et tâcher de les atteindre : ils ne refusent jamais leur aide aux hommes de bonne volonté.

Mais encore faut-il savoir où les trouver. Leurs Palais Célestes sont bien connus ; on en sait l'emplacement exact et les chemins d'accès. Mais il n'est pas à la portée de tout le monde de « monter au ciel en plein jour » : bien loin que ce soit un procédé de recherches préliminaires, c'est au contraire le dernier terme de l'obtention de l'Immortalité, et encore pour les plus grands Immortels seulement, car la plupart des adeptes taoïstes n'atteignent jamais à ce degré. Heureusement les dieux descendent souvent sur terre, et résident dans

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

les grottes des montagnes. Bien des montagnes et des grottes sont connues pour servir ainsi d'habitation temporaire aux dieux et aux Immortels ; mais ils n'y résident pas toujours, et même si on découvre la grotte, on ne peut être sûr de les y trouver. En effet, les dieux et les Immortels, sans se refuser à enseigner ceux qui les cherchent sincèrement, graduent leur aide ^{p.033} suivant le degré d'avancement des chercheurs : ceux-ci doivent avancer pas à pas et ne sont jamais accueillis que par des Immortels ou des dieux dont le rang, et par conséquent le savoir, soient tels que leur enseignement ne soit pas hors de portée de celui à qui ils s'adressent. Il ne sert à rien de s'adresser trop tôt à un dieu trop élevé : il ne peut rien pour un apprenti encore trop peu avancé et qui ne comprendrait pas son enseignement. Il ne se montrera pas, ou, s'il daigne se montrer par bienveillance, ce sera pour renvoyer le chercheur trop pressé à d'autres dieux et Immortels de rang plus bas et, par suite, mieux à sa portée.

Chercher les dieux à travers le monde est donc chose longue et bien fatigante. Il faut de longues années, et on doit parcourir le monde en tout sens pour passer de maître à maître, avec mille fatigues et mille retards, sans parler des dépenses qu'entraînent tous ces voyages et de l'impossibilité de mener une vie normale. Or, en Chine comme ailleurs, les questions de dépense jouent leur rôle dans la vie même des dévots, et les adeptes taoïstes n'étaient pas tous des hommes fort riches. Un alchimiste du IV^e siècle reconnaît qu'il n'a jamais pu réussir à faire la drogue d'immortalité, parce que, malgré sa fortune, le coût du cinabre pur et les frais des manipulations alchimistes dépassaient ses moyens. Les voyages à la recherche des dieux auraient découragé les adeptes pauvres et effrayé les plus riches.

Mais il y a un autre moyen d'approcher les dieux sans faire tous ces longs voyages. Ils sont en effet toujours près de nous, plus encore que près de nous : ils sont en nous. Notre corps est rempli de dieux, et ces dieux sont les mêmes que ceux du monde extérieur : c'est une des conséquences de ce fait que le corps humain est identique au monde, est le monde lui-même en une autre forme : microcosme en face de

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

macrocosme. La tête ronde est la voûte céleste, les pieds rectangulaires sont la terre carrée ; le mont *K'ouen-louen* qui porte le ciel est le crâne ; le soleil et la lune, qui y sont attachés et tournent autour de lui, sont respectivement l'œil gauche et l'œil droit. Les veines sont les fleuves, la vessie est l'océan, les cheveux et les poils sont les astres et les planètes ; ^{p.034} les grincements des dents sont les roulements du tonnerre. Et tous, les dieux du soleil, de la lune, des fleuves, des mers, du tonnerre, se retrouvent dans le corps humain. Comment sont-ils à la fois dans le monde et dans le corps de chaque homme ? C'est une question que les taoïstes ne semblent s'être posée que tardivement ; et alors ils empruntèrent aux bouddhistes, en faveur de leurs dieux, le pouvoir de « diviser leur corps », que possèdent les Bouddhas et les Bodhisattvas. Les anciens se contentent d'admettre le fait sans y réfléchir davantage.

Ces dieux de l'intérieur du corps sont extrêmement nombreux : leur nombre est, comme celui des os, des articulations et des points d'acupuncture, en rapport avec celui des jours de l'année (car le calendrier est lui aussi identique au monde et au corps humain) : c'est un multiple élevé de 360, et on parle généralement de 36.000 dieux. Chaque membre, chaque articulation, chaque viscère, chaque organe, chaque partie du corps a son ou ses dieux. Le foie a quatre divinités ; les poumons six, gardiens du Pont aux Douze Travées (trachée), ce qui n'empêche pas la trachée elle-même d'avoir douze Hommes Réels Portiers qui président à la montée et à la descente du souffle. La rate en a cinq ; les reins sept, qui gardent le Portillon de la Barrière de Jade de l'os inférieur du dos. Le cœur a le Seigneur Mâle, Directeur du Destin pour la Section Médiane, qui garde le portillon de l'ouverture du sang et dont la bouche crache un souffle de nuage qui humecte les cinq viscères ; le nez a son dieu, et de plus le Vieux Seigneur des Trois Simplesses en garde le dessous, flanqué de deux Immortels, un pour chaque narine, et suivi derrière de six autres. Et outre les dieux, les Hommes Réels, les Immortels de tout rang, il y a encore les âmes, *houen* et *p'o* qui sont de bien petits esprits. Les plus importants de tous

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

les dieux du corps sont ceux des trois Champs de Cinabre, ces centres vitaux dont j'ai déjà parlé, ces postes de commandement des trois régions du corps, tête, poitrine, ventre, dont les neuf cases d'un pouce chacune sont autant de Palais où résident des dieux.

Tous ces dieux sont chargés de défendre les organes où ils résident, et de défendre le corps contre les esprits et les Souffles mauvais qui le rongent au-dedans et qui l'assaillent du dehors. ^{p.035} N'entre pas qui veut dans le corps ; quand un esprit se présente, on ne le laisse pénétrer qu'à bon escient :

« Au-dessus de l'intervalle des deux sourcils, à l'intérieur du front, sont à droite le Portique jaune et à gauche la Terrasse Écarlate, qui se dressent pour garder l'espace d'un pouce (la première case du Champ de Cinabre) ; c'est entre eux que passent les grands dieux des Neuf Palais (neuf cases du cerveau), dans leurs entrées et leurs sorties. Les dieux gardiens de la Terrasse et du Portique laissent entrer et sortir les fonctionnaires divins des Neuf Palais, ainsi que ceux qui portent les ordres du Seigneur d'En Haut, les Adolescents de Jade et les chars impériaux qui vont et qui viennent ; mais ils ne permettent de passer à aucun autre : tel est le règlement. (Quand un messager se présente), le Seigneur Impérial Nouveau-Né donne charge aux dieux des deux oreilles de le faire entrer ; ceux-ci frappent sur des gongs et des cloches pour avertir les délégués des Neuf Palais, afin qu'ils sachent son arrivée et se préparent respectueusement à le recevoir. Ces gongs et ces cloches, les hommes les entendent comme des bourdonnements d'oreilles ; quand on entend ses oreilles chanter, c'est qu'il entre des messagers de l'extérieur.

L'homme peut aider à la défense de son propre corps : au moindre bourdonnement d'oreilles, il doit dire une prière ; si, la prière finie, il a une sensation de chaleur à la face, c'est bon signe ; mais s'il sent du froid entre le front et la nuque, c'est qu'un Souffle mauvais entre ; alors il doit en toute hâte se coucher, fermer les yeux et s'adresser au Grand-Un pour qu'avec son grelot de feu liquide il chasse les Souffles mauvais qui ont réussi à pénétrer.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Tous ces dieux protecteurs du corps sont les mêmes que ceux du monde, et le passage suivant du *Livre de la Forêt de Jade Rouge du Service des Immortels de Grande Pureté* montre bien comment le corps de l'homme et l'univers se confondent, et comment on passe sans transition de l'un à l'autre :

« Au ciel, il y a le Mystérieux Un dans le Grand Yang ; il est appelé Perle Mouvante. C'est la porte de tout ce qui est merveilleux : qui l'obtient et le conserve obtiendra la Vie Éternelle. Dans l'homme, il y a les Trois Uns qui n'habitent pas toujours au même endroit : qui est capable de les garder deviendra roi des Immortels. L'un est dans le Grand Gouffre du Pôle Nord ; en avant est la Salle de Gouvernement, au-dessous est le Palais d'Écarlate, au-dessus est encore le Dais Fleuri avec son Pavillon de Jade aux dix mille étages.

De même pour les divinités appelées la Dame Reine de ^{p.036} l'Occident et le Seigneur Roi de l'Orient, Si-wang-mou et Tong-wang-kong :

« Le Seigneur Roi de l'Orient (Tong-wang-kong) est le Souffle originel du Yang Vert, le premier des dix mille dieux ; vêtu de vêtements de perles de trois couleurs, il réside dans l'Est ; sous lui est P'eng-lai (l'Île des Immortels). Il est aussi dans l'homme, au-dessus de la tête, au sommet du crâne, ayant à gauche Wang K'iao-tseu et à droite Tch'e-song-tseu ; il réside dans l'œil gauche, et va s'ébattre sur le sommet de la tête ; le Souffle de son Essence en haut forme le soleil. L'œil gauche est le soleil, l'œil droit est la lune ; le Père Roi (Wang-fou) est dans l'œil gauche, la Mère Reine (Wang-mou) est dans l'œil droit.

Ces mêmes divinités ont aussi leur place dans la Section Médiane :

« La Dame Reine de l'Occident (Si-wang-mou) est le Souffle originel du Grand Yin. En bas, elle réside au mont K'ouen-louen, dans la Ville de Métal aux neuf étages ; en haut, elle réside au Dais Fleuri et à la Grande Ourse, au-dessous de l'étoile Polaire. L'homme a aussi cette divinité : elle est dans l'œil droit de l'homme. Les deux seins de l'homme sont le Souffle de l'Essence des dix mille dieux, l'élixir du *yin* et du *yang*. Au-dessous du sein gauche est le soleil, au-

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

dessous du sein droit est la lune : ce sont les demeures du Roi de l'Orient et de la Reine de l'Occident, qui en haut résident dans les yeux et s'ébattent sur le sommet de la tête, (et en bas) s'arrêtent au-dessous des seins et résident dans le Palais Écarlate (le cœur).

Ce ne sont pas seulement les dieux isolés qu'on retrouve dans le corps humain. C'est l'administration céleste tout entière.

« Dans le corps de chaque homme, dit un auteur taoïste du Ve siècle, il y a trois Palais, six Administrations, cent vingt Barrières, trente six mille dieux.

On reconnaît sans peine les Trois Palais des Trois Originels, qui sont décrits dans d'autres textes, avec leurs Administrations, leurs Prétoires, leurs Bureaux (100). Les chiffres ne sont pas exactement les mêmes. C'est assez naturel : le corps humain est le monde, mais le monde en petit.

Ainsi les dieux sont en nous-mêmes. C'est dans notre corps et non dans les grottes des montagnes lointaines qu'il convient de les chercher. Et pour qui en sait le moyen, il n'y a pas de difficulté à parvenir jusqu'à eux. Or ce moyen est à la portée de tous ceux ^{p.037} qui sont capables de mener la vie spirituelle nécessaire à la conquête de l'Immortalité : c'est la méditation.

On entre en relation avec les dieux moins pour leur demander des conseils et des révélations, que pour obtenir d'eux qu'ils restent à l'intérieur du corps où leur présence est nécessaire à la conservation de la vie. Le procédé pour les y garder et les obliger à demeurer à leur place est ce que les Chinois appellent « Garder l'Un » *cheou-yi*, parce que c'est surtout le Grand Un, chef de tous les esprits du corps, qu'il faut garder et retenir. Ce procédé n'est autre que la concentration dans la méditation : on regarde un des dieux, celui qu'on veut fixer, et on tient la pensée concentrée sur lui. Ce n'est pas une simple représentation illusoire : on n' imagine pas le dieu, on le voit réellement

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

à l'endroit du corps où il réside, dans sa pose ordinaire et avec son entourage, vêtu de son costume et nanti de ses attributs.

C'est là ce qu'on appelle la Vision Intérieure. L'adepte ferme les yeux pour arrêter la vision externe ; ainsi leur lumière (ils sont le soleil et la lune) se répand à l'intérieur du corps qu'elle illumine, et si cette clarté ne suffit pas, il fait descendre le soleil en son corps par une incantation. Cette technique, comme toutes les autres, demande un apprentissage. Au début, la vision est confuse et comme voilée, les détails n'apparaissent pas. Mais elle s'améliore peu à peu à mesure qu'on s'exerce, et on arrive à voir les dieux avec précision et exactitude : le dieu des Cheveux, haut de deux pouces et vêtu de gris ; le dieu de la Peau, haut d'un pouce et demi et vêtu de jaune ; le dieu des Yeux, Lumière-Abondante, haut de trois pouces et demi et vêtu d'habits des cinq couleurs ; le dieu du Nez, haut de deux pouces et vêtu de vêtements verts, jaunes et blancs ; le dieu de la Langue, haut de sept pouces et vêtu de rouge ; les dieux du Cerveau, de la Moelle et de la Colonne vertébrale, tous trois vêtus de blanc et hauts l'un d'un pouce, le second de cinq et le troisième de trois et demi, etc. L'imagination ne s'est pas donnée libre carrière dans ces représentations, et il y a eu visiblement un effort pour accorder la couleur des vêtements à l'organe que gouverne le dieu : le blanc du cerveau et de la moelle, le rouge de la p.⁰³⁸ langue, le vert jaune blanc de la pituite, le jaune de la peau, les cinq couleurs symbole de la vision. On passe en revue en une séance tous les dieux du corps l'un après l'autre ; cette surveillance qui s'exerce sur eux par ce procédé les retient à leur place et les empêche de s'en aller.

La Vision Intérieure n'est que le seuil de la vie spirituelle : les adeptes ordinaires peuvent s'en contenter ; ceux qui aspirent à une vie religieuse plus intense et moins superficielle savent qu'il faut pousser bien plus loin.

La formule fondamentale du taoïsme est « Non-Agir » (*wou wei*). Tout ce qui se fait spontanément est supérieur à ce qui est fait volontairement. De même que, dans la technique du Souffle, la Fonte

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

du Souffle (*lien-k'i*) est supérieure à la Conduite du Souffle (*hing-k'i*), de même, dans la technique de la méditation, l'extase consistant à « s'asseoir et perdre conscience » (*tso-wang*), extase qui laisse l'esprit (le cœur, *sin*, disent les Chinois) libre sans lui imposer de sujet de méditation (*ts'ouen-sseu*), est supérieure à la concentration par laquelle on lui impose la vision des dieux et des esprits pour les surveiller ou pour entrer en relation avec eux.

Dans cette contemplation supérieure, qui est « le dernier territoire de ce qui est du monde et le premier domaine du Tao », et qu'on considère comme la « perfection de la méditation », « le corps est comme un morceau de bois mort, le cœur est comme de la cendre éteinte, sans émotion et sans dessein ». Le cœur, l'esprit est complètement vide, les choses extérieures n'y parviennent pas : on peut dire qu'« il n'y a pas de cœur pour contempler », tant il a perdu toute activité propre et même toute conscience ; et cependant « il n'est rien que n'atteigne la contemplation ». L'esprit étant parfaitement calme et toute influence des phénomènes de l'extérieur étant anéantie, l'adepte voit en son esprit le Tao, réalité suprême toujours présente, que l'agitation des phénomènes lui masquait comme une sorte de voile ; il réalise sa présence.

Réaliser la présence du Tao produit la Sapience (*houei*). Ce n'est pas quelque chose de nouveau qui se crée : la Sapience est ^{p.039} toujours en nous, mais ordinairement elle est troublée par les désirs, et toute confuse. Par la contemplation, elle revient à sa pureté naturelle. Peu à peu elle s'éclaire ; aussi l'appelle-t-on la Lumière Céleste (*t'ien-kouang*). Ce n'est pas une nouvelle science se produisant alors ; elle est déjà produite, il suffit de la réaliser.

Ce qui est difficile, c'est qu'il faut bien se garder de se servir de cette Sapience ; car se servir de la Sapience, c'est se servir du cœur, ce qui fatigue le corps, de sorte que le Souffle Vital et l'Esprit se dispersent et la vie finit bientôt. Or il est malaisé d'avoir la Sapience et de ne pas s'en servir ; c'est une tentation à laquelle peu d'hommes résistent, car si

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

dans le monde beaucoup de gens réussissent à perdre conscience de leur personne corporelle (*wang-hing*), peu sont capables de perdre conscience de leur « nom » (*wang-ming*), de la réputation et de la gloire qu'on peut tirer de la connaissance du Tao. Tchouang-tseu a dit :

« Connaître le Tao est facile ; n'en pas parler est difficile.

C'est une des dernières, mais non une des moindres difficultés de l'« obtention du Tao » (*tö-tao*). Car c'est à « obtenir le Tao » ou à « posséder le Tao » (le mot *tö* a le double sens d'obtenir et de posséder) que mène la contemplation, c'est-à-dire à l'Union Mystique. Celle-ci est définie en ces termes dans le *Traité sur (l'extase qui consiste à) s'asseoir et perdre conscience (Tso-wang louen)* ([101](#)).

« Le Tao, ayant sa force parfaite, change le Corps (*hing*) et l'Esprit (*chen*). Le Corps est pénétré par le Tao et devient un avec l'Esprit ; celui dont le Corps et l'Esprit sont unis et ne font qu'un, est appelé Homme Divin (*chen-jen*). Alors la Nature de l'Esprit est vide et est sublimée, sa substance ne se détruit pas par transformation (c'est-à-dire ne meurt pas). Le Corps étant tout pareil à l'Esprit, il n'y a plus ni vie, ni mort ; secrètement c'est le Corps qui est pareil à l'Esprit, en apparence c'est l'Esprit qui est pareil au Corps. On marche dans l'eau et dans le feu sans dommage ; placé en face du soleil (le corps) ne fait pas d'ombre ; durer ou finir dépend de soi-même ; on sort et on rentre (c'est-à-dire on meurt et on vit de nouveau) sans intervalle. Le Corps qui n'est que fange semble parvenir à (l'état de) la Merveille Vide ; à plus forte raison la connaissance transcendante s'accroît en profondeur, s'accroît en étendue !

p.040 Il faut entendre cette identité du Corps et de l'Esprit dans le sens le plus strict : le Corps est devenu le même que l'Esprit, c'est-à-dire qu'il s'est dépouillé des Souffles impurs qui le constituent normalement ; c'est pourquoi il ne fait plus d'ombre au soleil.

C'est le dernier degré de la contemplation : après avoir réalisé la présence du Tao en lui, l'adepte s'aperçoit qu'il n'est pas différent du Tao, mais qu'il est Un avec le Tao, qu'il est le Tao même. C'est l'état d'Union :

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

« Le corps matériel transformé est identique à l'Esprit ; l'Esprit fondu devient subtil, il est un avec le Tao. Le corps unique se disperse et devient tous les phénomènes ; les phénomènes se confondent et deviennent le corps unique.

Le *Livre de l'Ascension en Occident* (qui date du début de l'ère chrétienne) dit de l'Homme Divin parvenu à l'Union :

« Il a le cœur identique au ciel, et il est sans connaissance ; il a le corps identique au Tao, et il est sans corporéité.

À la fois dans son corps et dans son esprit qui sont désormais identiques, l'adepte devenu un avec le Tao est en toutes choses comme le Tao lui-même : c'est pourquoi on dit qu'il n'a pas de connaissance, car la connaissance implique une distinction entre sujet connaissant et objet connu ; celui qui connaît est extérieur aux choses, et l'homme en état d'union avec le Tao n'est pas extérieur aux choses, il n'est pas différent d'elles, puisqu'il est identique au Tao qui est en elles, qui est elles, qui est l'ultime réalité de toutes choses, masquée à l'homme ordinaire par la fantasmagorie des phénomènes.

En faisant ainsi de l'Union Mystique avec le Tao le dernier terme de la carrière d'immortalité, les *tao-che* des Six dynasties renouaient avec la grande tradition taoïste, celle de Lao-tseu et Tchouang-tseu. Au IV^e et au III^e siècle avant notre ère, le taoïsme était encore proche de ses origines, mais il avait déjà établi ses techniques fondamentales d'immortalité : diététique, exercices respiratoires, drogues, et aussi méditation ; l'alchimie seule semble avoir manqué. Lao-tseu et l'école qui se réclamait de lui, celle de Tchouang-tseu et de Lie-tseu, développant les techniques spirituelles, firent de la vie mystique le procédé d'élection pour atteindre l'immortalité ; sans rejeter ^{p.041} les autres procédés, ils les firent passer au second plan ; la contemplation, l'extase et finalement l'union avec le Tao les menaient à participer à l'éternité, à l'omniprésence et à l'omnipotence du Tao, mais aussi à son impersonnalité, à son « Non-Agir » ([102](#)).

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Pour arriver à l'Union avec le Tao, il ne suffit pas d'une courte préparation, comme pour la Vision Intérieure. Pour celle-ci, quelques instants de concentration dans une chambre retirée et calme amènent un « videment du cœur » tout superficiel qui en exclut passagèrement l'influence du monde extérieur, et permettent d'obtenir le résultat cherché, à la surface du monde spirituel. Mais l'Union demande l'effort de la vie entière. Il faut « vider le cœur » définitivement, se délivrer des passions, chasser toute influence mondaine, pour pénétrer jusqu'au tréfonds de soi et de toute chose, jusqu'au Tao, principe unique de la Réalité. C'est la voie mystique tout entière qu'il faut parcourir, depuis le premier éveil jusqu'à l'Union. Dans cette poursuite, les techniques physiologiques passent au second plan ; pas trop cependant, car certains exercices, la « rétention du souffle » par exemple, sont employés souvent comme préliminaires de la méditation : il semblerait que l'intoxication légère que produit cette pratique quand elle est poussée assez loin ait favorisé la production de certains états mystiques. Quelques taoïstes des III^e et IV^e siècles p. C. demandaient à un commencement d'ivresse une aide analogue : elle produisait quelque obscurcissement du monde extérieur qui facilitait le détachement de toutes choses et la concentration sur la vie intérieure ; c'est le cas des Sept Sages de la Forêt de Bambou, célèbres dans la poésie chinoise ([103](#)).

La Vie Mystique n'a jamais été de pratique courante dans le taoïsme ; même les ascètes et les ermites paraissent s'être livrés surtout à la diététique, aux exercices respiratoires, ou avoir fabriqué des drogues, si on en croit les récits hagiographiques des premiers siècles de notre ère. Elle n'attira que quelques rares esprits, et ce furent malheureusement les pratiques les moins élevées et les recettes les plus bizarres qui séduisirent la plupart des fidèles.

@

III

L'Église taoïste et le salut des fidèles : institutions et cérémonies

@

p.043 Les pratiques qui mènent à l'Immortalité étaient nombreuses, compliquées et dispendieuses ; bien des gens n'avaient ni les moyens ni le goût de s'y adonner. Or le taoïsme était, au moins depuis les Han, une religion de salut pour tous. Les fidèles qui ne peuvent ou ne veulent pas faire le nécessaire n'obtiendront pas l'Immortalité puisque leur corps périra ; mais ils auront une situation privilégiée dans le monde des morts s'ils sont pieux et se conduisent bien : ceux qui ont accompli de bonnes actions, se sont repentis de leurs péchés et ont participé activement aux cérémonies religieuses taoïques, deviennent fonctionnaires infernaux, au lieu d'être confondus dans la foule des Geôles-Sombres ; bien mieux, leurs descendants pourront les en tirer et les sauver après la mort par des cérémonies appropriées.

L'Église était donc partagée en deux classes : les adeptes taoïstes (*tao-che*), travaillant à se sauver eux-mêmes, et le Peuple taoïste (*tao-min*), attendant d'autrui son salut ; ceux-ci formaient la grande masse des fidèles, et c'est le relâchement des liens qui les retenaient dans l'Église qui a peu à peu ruiné le taoïsme sous les T'ang et les Song.

p.044 L'Église taoïste des V^e et VI^e siècles avait une organisation dont il ne subsiste aujourd'hui que des débris en quelques régions. Elle dérivait de celle des Turbans jaunes, la secte des trois frères Tchang, qui faillit renverser la dynastie des Han en 184 de notre ère. Cette secte comprenait deux groupes de communautés taoïstes, l'un à l'Est, celui des Trois Tchang, Tchang Kio et ses deux frères cadets, l'autre à l'Ouest, celui de Tchang Sieou et de Tchang Lou.

Tchang Kio, le chef des Turbans jaunes de l'Est, avait réparti en trente-six circonscriptions les fidèles des huit provinces où il dominait.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

À la tête de chacune de ces circonscriptions, il avait placé un adepte pourvu du titre de *fang*, qu'il faut probablement interpréter au sens de Régionaliste (104) ; les Grands Régionalistes avaient sous leurs ordres plus de 10.000 adhérents ; les Petits Régionalistes, de 6 à 8.000 ; ils instituaient à leur tour des Grands Chefs qui leur restaient subordonnés. Au-dessus des Régionalistes commandaient Tchang Kio et ses deux frères, qui portaient les titres de Général Monseigneur-Ciel, Général Monseigneur-Terre et Général Monseigneur-Homme. Chez les Turbans jaunes de l'Ouest, la hiérarchie était semblable, avec d'autres titres qui faisaient mieux ressortir le caractère religieux de toute l'organisation. Ici comme là, en effet, le rôle des chefs était surtout un rôle religieux. Ils étaient tous des missionnaires, et leurs troupes se recrutaient par la conversion ; la discipline était toute religieuse.

Ainsi, dès le II^e siècle p. C., l'Église taoïste apparaît fortement constituée. Les cadres en sont assez solides pour résister à la répression qui suivit l'écrasement de la révolte des Turbans jaunes, et ils restèrent, autant que nous pouvons le savoir, ceux de l'Église aux siècles suivants. Mais la forte unité que les trois frères Tchang avaient su donner à leurs communautés disparut avec eux, et les groupements régionaux constituèrent des sectes séparées et rivales, chacune avec ses chefs le plus souvent héréditaires. Dans toutes, l'élément fondamental était la communauté locale, je dirais presque la paroisse.

^{p.045} Le chef de la communauté était le Maître ou Instructeur *che* qui y tenait la place des missionnaires des Trois Tchang au temps des Han. Il était chargé d'en administrer à la fois la vie religieuse et la vie matérielle (105). Les Instructeurs étaient héréditaires : ils se succédaient de père en fils, mais les fils de femmes secondaires étaient exclus ; si le fils était trop jeune, un parent adulte remplissait la fonction par intérim jusqu'à ce que l'enfant fût grand, et lui cédait alors la place ; à défaut de fils, on prenait un frère du défunt ; s'il n'y avait ni frère ni parent proche, on allait chercher jusque dans une branche éloignée un descendant du premier ancêtre du fondateur de la communauté. En aucun cas, on ne pouvait faire appel à un étranger. Le fait d'avoir fondé une communauté

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

en convertissant des infidèles avait créé entre le fondateur et ses convertis un lien indissoluble qui s'étendait jusqu'à leurs descendants respectifs les plus lointains et qu'aucune autre relation ne pouvait remplacer. Certaines de ces familles ont traversé sans encombre deux mille ans d'histoire en Chine ; il y a quelques provinces où l'on trouve aujourd'hui encore leurs descendants portant les mêmes titres et remplissant les mêmes fonctions.

Ils avaient auprès d'eux, pour les assister, une sorte de conseil de paroisse formé de notables taoïstes, riches et instruits dans la religion, organisés hiérarchiquement sous la présidence de l'Instructeur. En tête, au rang le plus élevé, étaient les « Coiffés du Bonnet » *kouan-kouan*, hommes et femmes ; au-dessous venaient les Libateurs *tsi-tsieou*. Ces deux titres étaient une survivance de l'organisation des Turbans jaunes, et ceux qui les portaient semblent avoir joué un rôle actif dans certaines cérémonies ; aussi finit-il par être réservé à des religieux et à des religieuses vivant en communauté et ayant fait vœu de célibat : c'est la règle au temps des T'ang. Au troisième rang, les Patrons *tchou-tchö*, sortes de marguilliers de qui on ne semble avoir attendu qu'une aide matérielle, dons, influence, etc. Au dernier rang se plaçaient les Maîtres de Talismans *lou-che*, qui ^{p.046} paraissent être les ancêtres directs des sorciers taoïstes modernes, chasseurs de démons et dessinateurs de charmes et talismans, car c'est encore aujourd'hui un des titres qu'ils se donnent. Leur place tout au bas de la hiérarchie, malgré leurs fonctions religieuses, marque que, dès cette époque, ils formèrent une sorte de clergé subalterne tenu en piètre estime non seulement par le haut clergé des officiants, Instructeurs, Coiffés du Bonnet, mais encore par les laïques mêmes qui les employaient.

Le rôle de ce conseil de paroisse était sans doute assez mince ; il devait consister surtout à procurer à l'Instructeur les fonds nécessaires au culte. Les quelques inscriptions funéraires que l'on a retrouvées semblent indiquer que les membres de ces conseils de paroisse devaient souvent les défrayer de leur poche, et que les titres qu'ils portaient n'étaient pas sans rapport avec leurs libéralités.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

L'administration matérielle de la paroisse consistait surtout à percevoir le « riz de l'Impôt Céleste » *t'ien-tsou tche mi*, les cinq boisseaux qui avaient fait autrefois nommer les Turbans jaunes les « pirates aux cinq boisseaux ». Cette redevance de cinq boisseaux de riz devait être versée par chaque famille le septième jour du septième mois ; le paiement exact était un mérite. Mais ce mérite allait en diminuant à mesure que l'on s'éloignait de la date de paiement. Au septième mois, mérite supérieur ; au huitième mois, mérite moyen ; au neuvième, mérite inférieur. Dès le cinquième jour du dixième mois, le mérite devenait nul ; le retard devenait un péché. L'Instructeur, paraît-il, ne gardait pas toutes ses redevances pour les besoins de la paroisse, et en transmettait les trois dixièmes à ses chefs, notamment au Maître Céleste *t'ien-che* ; nous ignorons tout de ces degrés supérieurs de l'Église.

L'Instructeur, à l'imitation du Directeur du Destin *Sseu-ming*, tenait une sorte d'état-civil de ses paroissiens et enregistrait les naissances et les décès qui se produisaient dans leurs familles. Ce « registre du destin » *ming-tsi* était à double fin : dans l'administration terrestre, il permettait à l'Instructeur de ne pas oublier des familles dans sa perception de l'Impôt Céleste ; dans l'administration divine, il simplifiait pour le Directeur du Destin et ses subordonnés la tâche malaisée de distinguer les familles du Peuple taoïste de ^{p.047} celles des infidèles, en permettant de délivrer des sortes d'extraits de ce registre, certifiés et scellés par l'Instructeur, à emporter dans l'autre monde afin d'y obtenir le traitement de faveur dû aux fidèles pieux.

Cette institution était donc à l'avantage des paroissiens autant qu'à celui de l'Instructeur. C'est pourquoi, pour le remercier de la peine qu'il prenait à chacun de ces événements, la famille tenait en son honneur un banquet auquel étaient conviés un nombre de paroissiens fixé rituellement, et qui s'accompagnait de dons également rituels à l'Instructeur : cette petite cérémonie était désignée sous le nom de « Cuisine » *tch'ou*. Le mot a d'autres sens : il désigne une armoire de cuisine, et par suite une armoire en général, et chez les bouddhistes il a

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

fini par s'appliquer à l'armoire où on enferme les statues des Bouddhas ou des Bodhisattvas, ou encore les reliques, puis par extension à la chapelle où est placée cette armoire, si bien qu'en annamite il en est venu à désigner le temple bouddhique tout entier (*chùa*). Mais ces sens, fréquents dans le bouddhisme, n'apparaissent pas dans les textes taoïstes. Dans ceux-ci, le mot *tch'ou* prend parfois un sens technique, celui de « magie » : on le trouve employé pour désigner les recettes magiques par lesquelles on se rend invisible. Aucun de ces sens ne paraît convenir dans le cas de cette petite cérémonie, qui n'a rien de magique et n'a rien à faire avec l'érection d'une chapelle. Il s'agit d'un repas.

Pour la naissance d'un garçon, c'était la cérémonie supérieure de Cuisine *chang-tch'ou*, un banquet *tch'ou-che* offert à dix membres de la paroisse en plus de l'Instructeur, avec un don à l'Instructeur de cent feuilles de papier, d'une paire de pinceaux, d'un pain d'encre et d'un grattoir ; pour la naissance d'une fille, ce n'était que la cérémonie moyenne *tchong-tch'ou*, et les frais étaient moindres : le banquet n'était que pour cinq paroissiens et les cadeaux consistaient en une natte, un panier à ordures et un balai. Ces cadeaux devaient être remis par les parents de l'enfant dans le mois qui suivait la naissance, sous peine de perte d'une certaine quantité de mérite tant pour eux-mêmes que pour l'enfant. À la mort d'un membre de la famille, c'était la cérémonie inférieure de Cuisine *hia-tch'ou*, aussi appelée Cuisine de Délivrance *kiai-tch'ou* que les livres ^{p.048} taoïstes ne décrivent pas et dont on ne sait que ce qu'en disent les polémistes bouddhistes, d'après lesquels c'était une grande orgie ; mais il est difficile de passer jugement sur le témoignage d'adversaires et rivaux acharnés. D'après les textes taoïstes, on prévoyait pour les Cuisines supérieures cinq *cheng* de vin par personne, soit environ un litre ; pour les Cuisines moyennes, quatre *cheng*, et trois pour les Cuisines inférieures ; les gens devaient sortir de là un peu gais, non pas ivres.

Il semble que ces agapes aient eu lieu également au Nouvel An ; et il y avait aussi des cérémonies de Cuisine en d'autres occasions : supérieures, pour demander l'accroissement des naissances ou des

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

richesses, la nomination à un poste officiel ; moyennes, pour demander d'être sauvé des difficultés, protégé dans les voyages lointains, promu à un poste officiel plus élevé ; inférieures, pour demander la guérison des maladies et la délivrance des procès et des emprisonnements (106).

On trouve dans un ouvrage du début du IV^e siècle, les « Biographies des Immortels Divins » (107), la description d'une fête de Cuisine, qui est mêlée de détails fantastiques, parce qu'il s'agit de deux personnages destinés à devenir des Immortels Célèbres, Mademoiselle Ma (Ma-kou) et Wang Yuan ; mais, dans ce récit idéalisé, on relève tous les traits prescrits par le code de la discipline taoïste.

« Mlle Ma rencontre Wang Yuan chez un nommé Ts'ai King, dont il est l'hôte, et dont toute la famille la voit. C'est une jolie fille de dix-huit à dix-neuf ans, coiffée d'un chignon noué au haut de la tête, le reste des cheveux tombant jusqu'à la taille. À l'arrivée de Mlle Ma, Wang Yuan se lève pour la saluer ; puis, les sièges étant fixés, chacun s'avance pour « pratiquer la Cuisine » *hing-tch'ou*. Ce ne sont que plats d'or et tasses de jade sans nombre, mets délicieux dont les parfums fleuris se répandent à l'intérieur et à l'extérieur. On découpe de la viande conservée pour la manger : c'est, dit-on, de la conserve de licorne... Au bout de quelque temps vient le riz : elle le jette à terre, disant que c'est pour le nettoyer de ses impuretés ; on voit alors que le riz s'est transformé en poudre de cinabre.

Wang Yuan déclare aux gens de la famille Ts'ai que Mlle Ma est encore jeune et que, pour lui qui est vieux, de tels tours de p.049 passe-passe ne sont guère amusants. Et il leur annonce qu'il va leur donner du bon vin, provenant de la Cuisine Céleste *t'ien-tch'ou*. Ce vin est fort, et les gens du commun n'en peuvent boire, car il leur brûlerait les intestins : il faut y mettre de l'eau, un *teou* d'eau (2 litres) pour un *cheng* de vin (0,2 l). La famille de Ts'ai King boit ce mélange, et chacun est ivre après avoir bu à peu près un *cheng*.

Au point de vue spirituel, l'Instructeur enseignait ses paroissiens et dirigeait toutes les cérémonies religieuses. Celles-ci étaient fort diverses. Il y avait des fêtes annuelles qui étaient célébrées à dates fixes, et d'autres qui avaient lieu à dates variables, en particulier les

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

cérémonies de pénitence appelées Jeûnes *tchai*, dont certaines se faisaient à des époques régulières mais non à dates fixes, et les autres se faisaient en tout temps ; il y avait enfin les cérémonies en l'honneur des morts.

C'est aux Trois Tchang, chefs de la révolte des Turbans jaunes, qu'on attribuait l'origine de la plupart de ces fêtes et en particulier des rituels de pénitence. Dans leur doctrine, la mort subite, la maladie, étaient des suites du péché ; on s'en garantissait en confessant publiquement ses fautes et s'en faisant laver par l'« eau charmée » que le chef de la communauté donnait à boire aux pénitents. Aux fêtes des équinoxes, on distribuait des amulettes guerrières pour se défendre contre les démons malfaisants. Enfin, pour s'assurer une vie heureuse de propriétaire dans l'autre monde, les fidèles faisaient avec le dieu du Sol des contrats d'achat d'une pièce de terre destinée à y mettre leur tombeau. On parle aussi d'un grand sacrifice au Ciel où on offrait des victimes humaines.

Les fêtes religieuses taoïstes étaient donc nombreuses et variées dès le temps des Han. Les rituels des époques ultérieures furent plus compliqués et plus variés : il y en eut de toute espèce, depuis le Jeûne du Talisman de Jade pour la rémission des péchés du monde entier, jusqu'au Jeûne tout personnel de l'étoile présidant à la destinée de chaque homme. Un petit groupe de fidèles se cotisait pour se partager les frais et les mérites d'une cérémonie ; le nombre en était fixé à trente-huit au plus et à six au moins. Certaines de ces cérémonies, comme le Jeûne de Boue et de Charbon, au cours duquel les participants s'enduisaient le visage de charbon et se vautraient dans la boue pour ^{p.050} faire pénitence de leurs péchés et en éviter les suites redoutables, revêtaient un caractère d'exaltation religieuse poussée jusqu'au délire. Toutes n'étaient pas aussi violentes : mais toutes étaient faites pour agir sur les nerfs des participants : séances répétées, encens, longues prières, prosternations, roulements de tambour, musique, nourriture insuffisante à une heure inaccoutumée, et aussi arrachement brusque à la vie réglée de la famille, rejet du

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

décorum et de tout respect humain, tout cela était d'autant plus propre à développer l'émotivité que ces fêtes se renouvelaient fréquemment et que, si chaque membre de la communauté ne participait pas tous les ans à toutes, il y venait au moins comme assistant.

Ceux qui se contentaient de suivre les offices religieux ne pouvaient conquérir l'immortalité en cette vie ; mais l'Église leur fournissait les moyens de la recevoir après la mort. En enterrant à trois pieds de profondeur, la nuit en plein air, quelques pieds de soie de couleur et un sceau talismanique en métal (dix pieds de soie et un dragon en or pour les grands, cinq pieds de soie et un dragon en fer et en pierre de cinq couleurs pour les gens du peuple), on donnait au défunt de quoi se racheter auprès des divinités infernales et, au bout de trente-deux ans, il était relâché : ses os se recouvraient de chair, il reprenait son corps et sortait du tombeau pour aller au Paradis des Immortels. La piété filiale était ainsi satisfaite. C'était la fête qu'on appelait le Jeûne du Talisman jaune, et que je me propose de décrire brièvement pour donner une idée de ce qu'étaient ces cérémonies à l'époque des Six dynasties.

Le Jeûne du Talisman Jaune n'est pas moins curieux en son genre que le Jeûne de Boue et de Charbon. C'est par le débordement de l'émotion, par le déchaînement des gestes et des sentiments, que celui-ci cherchait à faire sentir aux fidèles l'étreinte du sacré. Dans le Jeûne du Talisman Jaune, qui est la fête de pénitence pour les morts, on ne pouvait compter sur des explosions de repentir personnel, puisque ce sont les péchés de leurs ancêtres et non les leurs que les participants rachètent. C'est par la lassitude des gestes fatigants ^{p.051} renouvelés indéfiniment, par la monotonie des longues prières répétées interminablement, que l'on cherchait dans ce cas à inculquer aux fidèles la notion que le salut ne s'obtient pas sans peine, en leur faisant, en quelque sorte, sentir physiquement cette peine, plutôt qu'en leur faisant comprendre ; les participants devaient sortir brisés des longues séances où il leur fallait rester à entendre réciter la même prière à peine changée en quelques mots, et surtout de ces milliers de prosternations que comporte le rituel de ce Jeûne.

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

Le Jeûne du Talisman Jaune se fait en plein air, dans la cour du temple taoïste. L'aire sacrée a vingt-quatre pieds de côté, avec dix portes formées de deux piquets de neuf pieds (9 est le nombre symbolique du Ciel), réunis par un large écriteau. Quatre des portes sont au milieu des côtés, quatre aux angles pour les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires, et deux supplémentaires aux angles Nord-Ouest et Sud-Est pour le haut et le bas. À l'extérieur, on ajoute à chaque angle les quatre Grandes Portes appelées Portes du Ciel, du Soleil, de la Lune, et Portillon de la Terre ; entre ces quatre portes et l'enceinte des vingt-quatre pieds, on dispose, de manière à marquer les six portes de cette enceinte, huit écriteaux portant chacun le dessin d'un des huit Trigrammes du *Yi-king*, symboles du Ciel, de la Terre, du Tonnerre, de l'Eau, des Montagnes, des Gouffres, etc., et éléments de formation des 64 Hexagrammes divinatoires, qui eux-mêmes symbolisent toutes les choses.

Les quatre Grandes Portes sont destinées à délimiter une sorte de zone intermédiaire entre le monde profane et l'aire sacrée, à la fois pour garder celle-ci, avec l'officiant et tous ceux qui accomplissent la cérémonie, contre les mauvaises influences du dehors, et pour protéger les profanes contre l'extrême sainteté qui inonde l'aire sacrée, et qui pourrait blesser ceux qui ne sont pas préparés à la recevoir. Les huit Trigrammes renforcent cette protection et jouent un rôle analogue à celui du sceau de Salomon et autres figures cabalistiques dans les cérémonies magiques d'Occident : c'est une défense, une barrière que rien ne peut franchir, et qui oblige les esprits à s'arrêter devant les dix portes.

Les dix portes des dix directions sont les endroits les plus importants, parce qu'elles sont les passages obligés de l'aire sacrée au p.052 monde profane. Le but du Jeûne est de contraindre les esprits des dix régions du monde à prendre les âmes des ancêtres sacrificants et à les conduire devant ces dix portes ; là les esprits célestes les prendront à leur tour pour les emmener au Ciel. Il y a donc deux catégories d'esprits à faire venir séparément, les esprits terrestres des dix

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

directions, et les esprits célestes ; on appelle les premiers devant les dix portes, et les seconds à l'intérieur de l'aire sacrée.

Pour cela, on place auprès de chacune des dix portes une lampe et un brûle-parfum, destinés à attirer les esprits terrestres et à leur faire voir le lieu où ils sont convoqués, les brûle-parfum de jour, par la fumée de l'encens, les lampes de nuit, par leur lumière. Une prière dit :

« De jour nous brûlons de l'encens, de nuit nous allumons des lampes.

C'est pour avertir les dieux jour et nuit. Ce symbolisme est inspiré du procédé alors usité en Chine pour transmettre des signaux : de jour par la fumée, de nuit par la flamme ; mais les lampes et les brûle-parfum ont naturellement précédé cette interprétation. On place encore près de chacune des portes un dragon d'or, chargé de soumettre la région correspondante et de forcer à l'obéissance les esprits qui y résident. Enfin on y dépose des pièces de soie brodées dont la couleur et la longueur répondent à la couleur et au nombre de chaque direction ; ces broderies sont destinées à racheter les âmes. En effet, les âmes des morts sont dans l'autre monde les serviteurs de l'Agent Terre qui les garde emprisonnées dans ses Geôles Sombres ; il faut les lui racheter comme on rachète les esclaves, et c'est leur prix qu'on paie en rouleaux de soie, monnaie légale dans la Chine de ce temps à côté des sapèques de bronze.

Les préparatifs des portes une fois achevés, il reste encore à marquer le centre de l'aire, où se tiendra l'officiant, par un grand brûle-parfum et une lampe de neuf pieds (encore le nombre symbolique du Ciel : cette lampe est destinée à guider les esprits célestes). Puis, pour mieux éclairer l'autre monde et bien montrer la route aux âmes elles-mêmes, on range quatre-vingt-dix lampes (neuf pour chacune des dix directions), probablement en dehors de l'aire sacrée auprès de ^{p.053} chacune des dix portes ; et encore des lampes sur le tombeau de la famille et sur le chemin qui va de ces tombes au lieu de la cérémonie. Ainsi chaque catégorie reçoit sa convocation particulière en son lieu propre : les esprits célestes au milieu de l'aire sacrée, les esprits

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

terrestres des dix directions à chacune des dix portes, et les âmes des morts sur les tombeaux de famille.

Tout est prêt. Le Maître de la Loi approche, suivi de ses quatre acolytes et de tous les participants au Jeûne. Ils entrent par le Portillon de la Terre puis, tournant vers la gauche, ils font le tour des brûle-parfum en commençant par le côté Est et en continuant par le Sud-Est, le Sud, le Sud-Ouest, etc. Chaque fois qu'ils arrivent à un brûle-parfum, ils élèvent trois fois l'encens en faisant une prière, puis ils se prosternent et reprennent leur chemin ; le tour achevé, pendant que les jeûneurs, restant toujours en dehors de l'aire sacrée, vont se placer debout du côté Ouest, le Maître de la Loi entre dans l'aire et va se placer auprès de la lampe du Ciel ; et il appelle tous les esprits célestes en une longue prière où il indique à chacun son rôle. Les uns sont chargés de la police et doivent empêcher tous les mauvais esprits d'approcher :

— Que les cavaliers et soldats Immortels Célestes, Immortels Terrestres, Immortels Volants, Hommes Réels, Hommes Divins, les cavaliers et soldats du Palais du Soleil et de la Lune, des Planètes et des Constellations, des Neuf Palais, des Trois Fleuves et des Quatre Mers, des Cinq Pics et des Quatre Rivières, au nombre de neuf cent mille myriades, viennent veiller le Jeûne !

D'autres sont chargés de besoins plus familières :

— Que des Adolescents d'Or viennent s'occuper de l'encens, au nombre de trente-six ; que des Filles de Jade viennent jeter des fleurs, au nombre de trente-six ! Que viennent aussi ceux qui transmettent les paroles, ceux qui écrivent les requêtes, les officiers chevauchant les dragons de la poste qui portent les dépêches officielles dans le monde céleste !

La prière finie, les jeûneurs recommencent à faire le tour des brûle-parfum, dirigés par le Maître de la Loi. Celui-ci dit alors, et les Jeûneurs répètent ensemble après lui, des prières destinées à exposer clairement aux esprits des dix directions le but de la cérémonie :

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

— Pour la première fois, je lève l'encens pour que mon coreligionnaire (*t'ong-sin*) Un tel sauve ses aïeux et aïeules des neuf p.054 générations, leurs âmes mortes qui sont dans le Coffre de Jade des Neuf Obscurités, dans le Domaine de la Nuit Éternelle, leurs corps qui résident dans des conditions mauvaises. Pour leur salut est établi ce Jeûne, et je brûle de l'encens. Je souhaite que les aïeux et aïeules des neuf générations soient tirés des douleurs obscures et montent aux Palais Célestes. Je brûle de l'encens.

Prosternés la tête jusqu'à terre, nous vous prions :

Ô vous, les Très-Hauts Trois Vénérables, je souhaite de reverser les mérites (de cette cérémonie) sur mes parents jusqu'à la neuvième génération. Je supplie qu'ils obtiennent d'être délivrés des Dix Maux, des Huit Difficultés, et que leurs corps qui sont dans la Nuit Éternelle obtiennent de voir la Lumière Brillante, de monter aux Palais des Cieux, d'être vêtus et nourris de vêtements et de nourriture produits spontanément, et de demeurer éternellement dans le Non-Agir. C'est pourquoi maintenant je brûle de l'encens.

Par cette prière, dite par l'officiant et répétée par les jeûneurs trois fois à chaque brûle-parfum (ce qui fait en tout trente fois), au milieu des coups de gong et de la musique, l'objet de la cérémonie est bien établi. Chacun des jeûneurs ayant proclamé son nom dans chacune des dix directions comme participant à la fête, il n'y aura pas d'erreur ; ce sont bien leurs ancêtres qui seront sauvés, et non ceux de quelque autre famille.

À partir de ce moment commence pour les jeûneurs une sorte de périple épuisant autour du dieu de culte. Il leur faut encore reprendre la promenade de brûle-parfum en brûle-parfum, disant des prières. Mais, cette fois, ils doivent se prosterner un nombre de fois égal au nombre symbolique de la région à laquelle ils s'adressent.

On commence à l'Est. Le Maître et les jeûneurs saluent d'abord neuf fois. Puis ils disent :

— Les aïeux et aïeules d'Un tel, aux jours qu'ils étaient vivants en ce monde, ont originairement commis de mauvaises actions ; pour

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

leurs péchés ils sont attachés aux Neuf Obscurités, au Domaine de la Nuit Éternelle ; leurs âmes tombées dans les douleurs et les difficultés seront ballottées éternellement pendant mille âges, sans pouvoir être délivrées jusqu'à ce que finisse le Ciel.

Maintenant j'offre neuf pieds de soie à broderies vertes et un dragon d'or. Que le Vénérable Céleste du joyau Sacré Très-Haut de la Région Orientale, Seigneur Céleste des Neuf Souffles, que les Fonctionnaires Transcendants du Pays de l'Orient rachètent mes aïeux et aïeules de neuf générations des maux résultant de leurs p.055 péchés ! Qu'au Palais Céleste de Tsing niu, ils soient retranchés du registre des pécheurs et sauvés ! Que leurs âmes et leurs corps misérables entrent dans la Lumière Brillante, montent au Palais Céleste et obtiennent bientôt de pouvoir vivre à nouveau dans le Bonheur !

Cette prière achevée, le Maître de la Loi prend une cordelette sur laquelle est faite une série de nœuds, et dénoue un de ces nœuds pour marquer qu'ainsi est dénoué le lien qui attache les âmes aux Neuf Obscurités. Puis les Jeûneurs se prosternent 90 fois, le nombre 9 étant celui de l'Orient.

Et le tour continue avec la même prière où seul le nom des divinités invoquées change pour chacune des dix directions. Et le nombre des prosternations change aussi chaque fois. Au Sud-Est et à chacun des quatre angles, il faut se prosterner 120 fois, au Sud 30 fois, à l'Ouest 70 fois, au Nord 50 fois. Quand le tour des dix brûle-parfum des dix Directions est achevé, ils se sont prosternés face contre terre 960 fois. Et ce n'est pas fini. Il faut encore 30 prosternations pour le Palais du Soleil, 70 pour le Palais de la Lune, 365 pour les Constellations, 20 pour chacun des Cinq Pics, 120 pour le Monde des Eaux, 360 pour les Trois Joyaux, c'est-à-dire le Tao, les Livres Saints et la Communauté des Fidèles.

La cérémonie est enfin achevée : il ne reste plus que quelques prières avant de sortir.

Qu'on se représente l'état de ceux qui ont pris une part active à une telle cérémonie, qui ont récité une centaine de longues prières et fait plus de deux mille prosternations ! À la manière ordinaire des fêtes

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

taoïstes, les gestes, d'abord lents et solennels au début, s'exécutent de plus en plus vite à mesure que la cérémonie avance ; une journée et plus se passe à tourner en rond en se prosternant plusieurs fois par minute. Les hommes agenouillés se jettent le front à terre, se relèvent, et recommencent sans avoir un instant de repos ; les reins rompus par ces prosternations incessantes, ils sont couverts de sueur et de poussière, à demi asphyxiés par les vapeurs d'encens, assourdis par les gongs, les tambours et la musique, la bouche sèche à force de réciter des prières, l'esprit vidé par le bruit, le mouvement, la fatigue, la faim et la soif. Ce n'est plus une émotion violente mais de courte durée, comme dans le Jeûne de Boue et de Charbon, c'est la ^{p.056} fatigue prolongée jusqu'à l'épuisement qui doit donner aux fidèles la secousse destinée à ébranler non seulement leur corps, mais leur esprit.

Le Jeûne du Talisman Jaune était une entreprise considérable et très dispendieuse ; elle n'était pas à la portée de tous les fidèles. Pour ceux que leur famille ne pouvait sauver, il restait encore la ressource de la Fonte des Âmes.

Par une cérémonie appropriée, les fidèles faisaient sortir des enfers les âmes de leurs ancêtres, de façon que « les âmes (*houen*) demeurant dans l'Obscurité des Neuf Ancêtres, sortent de la Nuit Éternelle et entrent au Ciel Lumineux », ou encore que « les Sept Ancêtres saisissent le Principe de vie du Spontané et qu'ils montent être Immortels au Palais du Faîte Méridional ». Dans ce paradis jaillit, au milieu de la cour, une source de feu liquide ; les âmes s'y baignent, leur matière y est fondue et, quand elles en sortent, le Vénérable Céleste du Commencement Originel crée pour elles un « corps de vie ».

Certains, pour plus de sûreté, faisaient de leur vivant la cérémonie de la Fonte des Âmes pour eux-mêmes ; ainsi leurs âmes étaient déjà toutes prêtes, et après la mort elles montaient droit au Palais Méridional revêtir leur « corps de vie ».

C'est ainsi que les simples fidèles, sans échapper à la mort, pouvaient cependant espérer eux aussi prendre place au Paradis et

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois à l'époque des Six dynasties

participer à l'immortalité bienheureuse, sans être obligés pour cela de renoncer à la vie des gens du monde.

Telle est la façon dont les Chinois résolurent les problèmes religieux que la disparition de la religion antique et la poursuite d'une religion personnelle leur présentèrent en un temps où des problèmes analogues étaient débattus en Occident. Le taoïsme eut le mérite de poser nettement le problème du salut de l'individu par lui-même : « Mon destin est en moi, il n'est pas dans le Ciel », affirme le *Livre de l'Ascension en Occident (Si-cheng king)*, composé aux environs du début de notre ère. Mais sa solution s'embarrassa d'un problème adventice, celui de la conservation du corps. Alors que, pour les Occidentaux, l'immortalité est acquise d'emblée à ce qui est Esprit dans l'homme, toute la question étant d'éviter à l'âme une immortalité malheureuse pour lui assurer une immortalité heureuse, pour les taoïstes, c'est l'acquisition même de l'immortalité qui est en jeu : il faut que l'être humain, dont tous les éléments constitutifs se dispersent à la mort, réussisse à la conquérir.

Ce problème de la conservation du corps prit une place prépondérante et encombra le taoïsme de pratiques innombrables, minutieuses, fastidieuses, qui finirent par rebuter les meilleurs esprits, rejetant les plus positifs au confucianisme, et les plus religieux au bouddhisme.

@

Le taoïsme dans les croyances religieuses des Chinois
à l'époque des Six dynasties

NOTES

(100) Cf. [Essai sur le taoïsme..., p. 134-137.](#)

(101) *Yun-ki ts'i-tsi'uen*, k. 94.

(102) Cf. [Essai sur le taoïsme..., p. 205 sq., p. 229 sq.](#)

(103) Cf. [Le poète Hi K'ang...](#)

(104) Cf. [Essai sur le taoïsme..., p. 152.](#) Cette interprétation du mot *fang*, qui peut, en effet, signifier « région », a été ajoutée par Maspero au crayon sur le texte dactylographié de ses conférences de 1940.

(105) Sur l'organisation de la paroisse, cf. *Hiuan-tou liu-wen* (« Code de la Capitale Mystérieuse »). *Tao-tsang*, éd. Commercial Press, fasc. 78, 11 a sq., d'où est extrait l'exposé qui suit.

(106) Sur les trois cérémonies des Cuisines, cf. *Hiuan-tou liu-wen*, 12 a sq.

(107) Ko Hong, *Chen-sien tchouan*, k. 2, 3 b (éd. *Han-Wei ts'ong-chou*).

@